



Des territoires infâmes

Élisabeth Anstett

► To cite this version:

Élisabeth Anstett. Des territoires infâmes. Dantsig Baldaev, gardien de camp. tatouages et dessins du goulag, Editions des Syrtes, pp.27-30, 2013, 9782940523023. halshs-01304975

HAL Id: halshs-01304975

<https://shs.hal.science/halshs-01304975>

Submitted on 20 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

The research leading to these results has received funding from the European Research Council under the European Union's Seventh Framework Programme (FP/2007-2013) / ERC Grant Agreement n° 283-617.

Les recherches sur lesquelles a pris appui cette publication ont fait l'objet d'un financement du conseil Européen de la Recherche lors du septième programme cadre (FP/2007-2013 / ERC bourse n°283-617).

Élisabeth ANSTETT, Chargée de recherche au CNRS
IRIS (Institut de Recherche Interdisciplinaire sur les enjeux Sociaux)
190 Avenue de France, 75013 Paris, FRANCE.
Tel: +33 1 49 54 21 42
Elisabeth.anstett@ehess.fr

Des territoires infâmes

La remarque préliminaire du géographe français Roger Brunet à son article paru en 1981 dans *L'Espace Géographique*, qui trouvait « curieux que l'archipel du Goulag n'ait jamais fait l'objet d'une étude géographique »¹ reste plus de 30 ans après toujours d'actualité. Bien qu'une somme considérable d'informations et d'études soit désormais disponible pour comprendre l'histoire et la sociologie de l'institution concentrationnaire soviétique, force est de constater que sa géographie reste à faire.

Dans son article Roger Brunet proposait pourtant une grille de lecture pertinente et intellectuellement stimulante pour lire aussi bien l'organisation générale et le déploiement spatial des camps de concentration, que les principes de leur organisation territoriale intérieure ; mais ce remarquable travail dont le caractère pionnier et clairvoyant doit être souligné avec insistance, est malheureusement resté sans postérité académique à ce jour².

Or, l'œuvre graphique de Danzig Baldaev par l'insistance qu'elle porte à montrer jusque dans le détail les lieux où se produit la violence, à l'intérieur ou à l'extérieur du camp, leurs usages et leurs contrastes aussi, fournit une source documentaire irremplaçable sur l'organisation spatiale de l'institution concentrationnaire soviétique, une source d'autant plus précieuse qu'il n'existe que très peu de photographies ou de films permettant de visualiser l'intérieur du Goulag. Le gardien pour lequel aucun lieu n'était interdit, qui fut pendant plus de trente ans l'employé de l'institution pénitentiaire, nous a ainsi offert dans son album une visite de territoires marqués par la brutalité, la cruauté et la mort, territoires qu'il convient toutefois de décrypter.

Plan d'ensemble

Baldaev n'a pas choisi de faire figurer, dans cet album, de dessins restituant une cartographie générale du Goulag ou encore la planification d'ensemble d'un camp de concentration, alors même que ces dessins existent³. Le dessinateur se réfère toutefois explicitement dans certaines de ses

¹ R. BRUNET, « Géographie du Goulag », *L'Espace Géographique*, 1981, n°3, p. 215.

² La seule initiative notable dans le domaine de la géographie du Goulag réside dans les travaux d'un groupe de chercheurs de l'université d'Oxford dirigés par le Professeur Judith Pallot, qui a cartographié l'implantation des camps de 1929 à 1960 à partir des données fournies par l'ouvrage de A. ROGINSKI & N. OHOTIN' *Ispravitel'no-trudovye lagerja v SSSR 1923-1960* (en russe), Moscou, Memorial, 1998. <http://www.gulagmaps.org/maps/>

³ Ces dessins figurent en effet sur deux doubles pages (p. 62-63 et 66-67) du recueil regroupant des dessins de Danzig Baldaev liés au Goulag, édités par les éditions britanniques Fuels en 2010. Cette publication qui fut

vignettes aux grandes étapes de l'expansion territoriale de l'institution concentrationnaire soviétique, tant il est vrai que la géographie du Goulag ne peut être dissociée de son histoire. Sont ainsi évoqués la naissance des camps en septembre 1918 et l'ouverture du site des îles Solovki au nord de la Russie dans les années 20 (page 34), la création du réseau du Dal'Stroj à la Kolyma dans les années 30 et le vaste déploiement des camps des confins, ceux de d'Asie Centrale comme ceux de l'Est sibérien (mentionnés page 37)⁴.

Malgré sa sédentarité professionnelle et le fait qu'il ait effectué toute sa carrière dans les prisons et la camps de Léninegrad, nous savons que Baldaev a effectué diverses missions professionnelles et voyages d'agrément qui l'ont amenés à visiter un grand nombre de centres de détention et de camps de rééducation. Ainsi explique-t-il dans l'entretien accordé à l'ethnologue hongrois Akos Kovacs à propos des lieux où il a effectué la collecte de ses dessins de tatouages : *« Il m'arrivait souvent de me retrouver dans les camps de travail et de rééducation des environs de Leningrad, dans les prisons pour hommes et pour femmes, et à la maison d'arrêt que j'ai déjà évoqué. C'est dans tous ces lieux que j'ai rencontré un grand nombre d'hommes tatoués. Ensuite, quand j'allais en vacance à Kalinine, à Odessa, à Sébastopol, Vladivostok, Khabarovsk, Chita, Oulan-Oude, Tcheremkhovo, Kirov, Kostroma, Sverdlovsk, Alma-Ata, Naltchik, Ordzhonikidze ou Perm, j'allais toujours visiter les prisons pour continuer ma collecte »*⁵.

L'arrière plan de nombreuses images évoque donc, à travers la variété des paysages qui y sont dessinés (Toundra et zones de steppes arides, montagnes méridionales, forêt de conifères de la Taïga), la diversité des zones d'implantation réparties sur l'ensemble de l'ex-URSS. Il est à noter toutefois que les dessins du gardien ne montrent pas d'exemple de localisations urbaines du Goulag alors même que nous savons que ces sites étaient nombreux et que Baldaev acquit la plus grande partie de son expérience professionnelle dans les prisons de la ville et de la région de Leningrad.

Chacun de ces biomes, donne lieux à des modalités particulières d'expression de la violence des gardiens et des détenus, pour lesquelles les ressources naturelles locales sont directement instrumentalisées : torture à l'aide d'insectes, mise à mort par le froid, rejet des cadavres dans les plans d'eau pris par les glaces, nuitées dans des fosses. Ce recours aux éléments naturels révèle, ce faisant, que ces territoires de la violence sont relativement peu marqués par la modernité et la technologie : les détenus s'y entretuent encore à la hache, au pieu ou au couteau et les gardiens soumettent certains prisonniers au froid extrême pour les torturer ou les assassiner.

Les paysages dépeints dans l'album renvoient aussi aux diverses branches d'activité concernées par le travail forcé ; et si les sites industriels sont absents des dessins concernant le Goulag⁶, le secteur de l'extraction minière est évoqués *via* les pelles et les pioches figurées sur de nombreuses vignette, et l'exploitation forestière est abondamment illustrée dans les dessins 17, 26, 29, 30 et 44 notamment. La vision d'ensemble offerte par Baldaev restitue, par ailleurs, les fonctions assignées aux divers espaces d'internement : les bureaux qui servent aux interrogatoires et les cellules à la torture ou à la détention, les forêts où l'on travaille et les baraques où les prisonniers sont au repos. Ces espaces sont situés à l'extérieur comme à l'intérieur du périmètre de résidence, auquel ne se réduit pas le camp (ou la « zone » comme on l'appelle). Les dessins du gardien signalent à cet égard une somme de frontières visibles et invisibles.

Frontières

réalisée après la mort de Baladev en 2005, reproduit toutefois les dessins sans aucun commentaire de l'auteur et dans un ordre thématique vraisemblablement choisi par les éditeurs.

⁴ R. Brunet restitue dans la figure 2 (1981 : 219) le processus de diffusion qui a présidé à la formation et à l'extension spatiale du Goulag depuis la création des Solovki jusqu'à l'implantation de la Kolyma.

⁵ KOVACS Akos & SZTRES Erzsébet, *Tetivált Sztálin, Szovjet elítéltek tetoválásai és politikai karikaturái*, Budapest, Szeged, 1989, p. 19. Nous remercions Clara Royer pour son aide à la traduction du texte hongrois vers le français.

⁶ Les usines ne figurent qu'en arrière plan de certaines vignettes relatives à l'histoire de la révolution bolchévique et de l'implantation de l'Etat soviétique.

Certaines vignettes rappellent en effet que les espaces concentrationnaires sont bien des espaces carcéraux : barrières et barbelés (pages 44, 45), cellules (pages 39, 40 41) et miradors (page 37 ou 43) ne sont pas absents des dessins. Ces frontières propres aux espaces de détention sont montrées à l'aide de plans larges qui révèlent un point de vue narratif oscillant entre un regard extérieur (descriptif, distancié et clinique) et une vision quasi omnisciente de la situation tant sont finement restitués les attitudes, les émotions et les sentiments des gardiens tout autant que des prisonniers.

La présence d'un point de vue omniscient permet à cet égard de souligner que les dessins de Baldaev prennent appui sur une double expérience intime des espaces carcéraux. En tant qu'officier de police judiciaire et fonctionnaire de l'institution pénitentiaire pendant plus de trente ans, Baldaev a –certes- acquis une pratique professionnelle des espaces de détention ; mais Dantzig Baldaev a fait lui-même –alors qu'il était adolescent, à la fin des années 1930- l'objet d'une enquête, au moment de la mise en accusation et de l'incarcération de son père. Certaines images portant sur les scènes d'interrogatoire (telles celles des pages 38, 39 et 40, et plus particulièrement la vignette n°2 page 38⁷) suggèrent à cet égard la possibilité que le propos du dessinateur intègre un point de vue autobiographique, en associant des éléments de son parcours professionnel et personnel.

Mais ces frontières visibles ne montrent pas toutes les délimitations existantes, loin de là. Au Goulag, d'autres frontières, invisibles, sont tout aussi redoutables. Ainsi, plusieurs dessins révèlent à quel point les espaces concentrationnaires sont des espaces ouverts. Barbelés et miradors qui matérialisent les contours de la zone de résidence n'empêchent pas une multiplicité et une variété de pratiques ordinaires et exceptionnelles de circulation vers les zones de travail, ou bien vers d'autres camps. Le monde du Goulag s'étend en effet à la totalité des territoires placés sous l'administration du NKVD : le camp est là où règne la loi du camp, et pas seulement là où sont les barbelés (Bell, 2013). L'ouverture sur les grands espaces révèle ainsi la faible portée d'une opposition intérieur/extérieur et rappelle la complexité de toute évasion. Car les grands espaces et une nature hostile représentent une autre sorte de frontière infranchissable.

Par ailleurs, les délimitations spatiales les plus radicales ne sont pas celles qui sont matérialisées par des murs ou des barrières : elles sont le produit de différences statutaires. Ces frontières sont celles qui existent entre les gardiens et les détenus, entre « truands », « chiennes » et « serfs », entre prisonniers ordinaires et ceux issus du monde de la pègre qui imposent leur loi à l'intérieur du camp. La véritable expérience de la frontière réside en effet dans la façon dont sont vécus les mêmes espaces collectifs : dans la possibilité qui est donnée à certains de circuler entre les lieux, de se les approprier ou de les aménager, de ne pas effectuer les corvées voire de ne pas travailler.

Lieux

L'album de Dantzig Baldaev offre également une documentation unique sur l'organisation spatiale du camp, sur son aménagement intérieur et la fonction conférée à des espaces qui n'existent nulle part ailleurs. Un lexique spécifique fait de néologismes et d'argot des camps signale ces lieux singuliers. On y retrouve ainsi entre autres le *chizo* (acronyme de *CHtrafnoï IZOlïator*, isolateur disciplinaire) cette prison à l'intérieur du camp où la dureté des conditions d'isolement pouvait équivaloir à la peine de mort, les *otstoïniki* (littéralement des « entassoires ») ces cellules où l'on entassait plusieurs dizaines de détenus debout sans qu'ils aient la possibilité de bouger et où certains mourraient étouffés, les *ammonalki* ces fosses creusées dans le permafrost à l'aide d'explosif dans lesquelles étaient jetés les cadavres des prisonniers une fois l'hiver terminé⁸.

⁷ Dantzig Baldaev avait une sœur cadette, Serjuna Petrovna Baldaeva qui fut également admise lors de l'arrestation de leur père (de mai 1938 à la fin 1940) dans un orphelinat d'Oulan-Oude placé sous le contrôle du NKVD, leur mère étant décédée en 1935. Il est possible que ce dessin représente l'auteur et sa sœur au moment de l'interrogatoire.

⁸ Pour une plus large connaissance de ce vocabulaire du Goulag traduit en français, voir Jacques ROSSI, *Le Manuel du Goulag*, Le Cherche Midi, 1997.

Mais le camp est aussi fait de lieux ordinaires, d'une cour où l'on fait l'appel des prisonniers et où l'on peut également les exécuter, de baraques seulement meublées de châlits et chauffées par un poêle à bois, qui peuvent se transformer en tripot pour certains et en salle de torture pour d'autres. Par ailleurs, les bureaux, cuisines, et divers ateliers (qu'ils requièrent des savoir-faire techniques tels que la mécanique ou l'électricité, ou de services généraux tels que l'entretien et le nettoyage) tout autant que l'hôpital, peuvent procurer un refuge à des dizaines de détenus et leur permettent d'avoir la vie sauve en étant dispensés de corvées d'abatage de bois ou d'extraction de minerai.

Baldaev documente précisément la disposition interne de ces lieux, leur décoration et leur ameublement, et vient offrir à cet égard un complément précieux à une documentation sur la culture matérielle des camps largement défailante. Or en l'absence d'une information autre que partielle et disparate, telle que celle que nous offre notamment la littérature concentrationnaire, les dessins de Baldaev permettent véritablement de visualiser des espaces marqués par une production mobilière standardisée et par une culture matérielle née de la pratique bureaucratique (tables et chaises en bois, machines à écrire, téléphones en bakélite noir, dossiers en cartonnage grisâtre) largement diffusée à l'échelle de l'URSS toute entière⁹.

Territoires

Le géographe Michel Marié¹⁰ souligne que « *l'espace a besoin de l'épaisseur du temps, de répétitions silencieuses, de maturations lentes, du travail de l'imaginaire social et de la norme pour exister comme territoire* ».

A ce titre, le Goulag est bien un territoire, et en premier lieu il est celui de l'expérience – le plus souvent longue¹¹ – de la réclusion. La géographie que dessine Baldaev, s'est nourrie de sa propre expérience quotidienne de gardien de camp, de gardien de prison et d'officier de l'administration pénitentiaire: ses dessins offrent un cadre et un décor pour une mise en scène pointilleuse de la vie recluse qui mêle travail forcé, isolement, emprisonnement et réclusions de toutes sortes. Ce travail graphique montre comment des immenses espaces vierges progressivement occupés par l'institution concentrationnaire soviétique au cours du XXe siècle ont pu être institués en territoire, précisément parce que s'y est éprouvé – dans la longue durée – une expérience collective, et que s'y est instauré un système normatif radical (on n'ose dire un système de valeur) marqué par la prégnance de la violence physique et l'épreuve de l'arbitraire, et à ce titre pourvoyeur d'un vécu et d'un imaginaire tout à fait singulier.

Car le Goulag est aussi un lieu d'apprentissages. Le territoire du camp représente même un cadre cognitif tout à fait spécifique : l'acquisition des codes comportementaux nécessaires à la survie au sein de l'institution s'y superpose à une expérience spatiale sans comparaison possible, marquée par de multiples pertes de repères liées à la déportation, l'enfermement, la promiscuité, mais aussi de fréquents, longs et pénibles déplacements au sein d'espaces hostiles et étrangers.

L'expérience du Goulag qui fut partagée par des dizaines de millions de détenus prenait appui sur une épreuve fondamentale et fondatrice : celle de la faim, de l'épuisement, de la douleur, parfois du froid extrême, mais aussi celle de la contrainte physique et psychologique, de la privation de liberté et de l'arbitraire. Cette expérience sensorielle était complétée (voire redoublée) par celle, linguistique, de l'acquisition d'une part du lexique des camps (fait d'acronymes et de néologismes), d'autre part de l'indispensable argot des truands (cette langue dans la langue) et enfin de la pratique

⁹ C'est cette même matérialité faite d'uniformes militaires, de téléphones noirs ou de laissez-passer cartonnés, qu'épingle l'œil du photographe lithuanien dans un travail intitulée *State of silence* consacré à la culture matérielle du NKVD (<http://www.indre-serpytyte.com/>). Le photographe lithuanien nous rappelle, ce faisant, que la culture matérielle propre à l'administration du Goulag, telle que Baldaev la dessine, était à maints égards mondialisée.

¹⁰ M. MARIÉ, *Un territoire sans nom, pour une approche des sociétés locales*, Paris, Librairie des Méridiens, 1982.

¹¹ Rappelons que les prisonniers étaient condamnés à plusieurs années de camp.

du double-langage aussi tant il est vrai que la langue de bois, les euphémismes et le jargon bureaucratique viennent durablement déformer la façon de parler de ceux qui passent par les camps. On voit bien alors comment l'expérience du territoire-Goulag vient instaurer un monde.

Monde

Les travaux de Denis Retaillé¹² nous montrent en effet que, par sa double fonction politique et symbolique et par les effets de solidarités qu'il engendre, le territoire doit être entendu comme une véritable forme spatiale de la société, comme un monde. Car c'est l'expérience commune d'un espace singulier (ici, celui du camp) instauré en territoire par l'épreuve physique et psychologique, qui efface les distances à l'intérieur et établit une distance radicale avec l'extérieur, par-delà la matérialisation de frontières. En cela le Goulag n'est pas seulement un territoire mais aussi un univers, un monde à part, peuplé de façon étrange, au point que Soljenitsyne n'hésitait pas à consacrer un chapitre de *L'Archipel du Goulag* à la vie quotidienne de ses indigènes¹³. Toutefois l'expérience collective de la violence que firent des millions de soviétiques ne se limitait pas au seul régime des camps ; elle fut en effet complétée par l'expérience de la guerre : celle de la seconde guerre mondiale (dont Baldaev était vétéran) comme celle de la guerre d'Afghanistan également documentée par différents dessins le l'Album. Le travail de Danzig Baldaev nous rappelle ainsi que les territoires infâmes que furent ceux du Goulag prirent leur place dans une géographie plus globale de la violence, produite par l'Etat soviétique à travers différents conflits armés.

Bibliographie

Wilson BELL, "Was the Gulag an Archipelago? De-Convoyed Prisoners and Porous Borders in the Camps of Western Siberia", *The Russian Review* 72 (January 2013): 116–41

Roger BRUNET, « Géographie du Goulag », *L'Espace Géographique*, 1981, n°3, p. 215-232.

Joël CANDAU, « Traces singulières, traces partagées ? », *Socio-anthropologie*, 2002, n°12, p. 59-73.

Guy DI MÉO, « De l'espace subjectif à l'espace objectif : itinéraire d'un labyrinthe », *Espace Géographique*, Vol. 19-20, n°4, pp. 359-373.

KOVACS Akos & SZTRES Erzsébet, *Tetivált Sztálin, Szovjet elitéltek tetoválásai és politikai kárikaturái*, Budapest, Szeged, 1989.

Michel MARIÉ, *Un territoire sans nom, pour une approche des sociétés locales*, Paris, Librairie des Méridiens, 1982.

Denis RETAILLÉ, *Le Monde du géographe*, Paris, Presse FNSP 1997

Arseni ROGINSKI & Nikita OHOTIN' *Ispravitel'no-trudovye lagerja v SSSR 1923-1960* (en russe), Moscou, Memorial, 1998.

Jacques ROSSI, *Le Manuel du Goulag*, Le Cherche Midi, 1997

Alexandre SOLJENITSYNE, *L'Archipel du Goulag*, Paris, Seuil, 1974

¹² D. RETAILLÉ, 1997 *Le Monde du géographe*, Paris, Presse FNSP.

¹³ A. Soljenitsyne, *L'Archipel du Goulag*, tome 2, partie 3, chapitre 7 intitulé « La vie quotidienne des indigènes », Paris, Seuil, 1974, pp 152-172.